



Trabajo Fin de Grado

La géographie africaine dans le roman de Jules Verne, *Cinq semaines en ballon.*

African's geography in *Five weeks in a Balloon*, by Jules Verne.

Autor:

Alin Bulancea

Directora:

Ana Alonso García

Grado en Lenguas Modernas

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

CURSO 2018-2019

TABLE DES MATIÈRES

1- INTRODUCTION.....	3
2- CONTEXTUALISATION DE <i>CINQ SEMAINES EN BALLON</i>	4
2.1 <i>Cinq semaines en ballon</i> dans la production vernienne.....	4
2.2 La vision de l'Afrique en 1860.....	6
3- L'APPROCHE DE LA GEOGRAPHIE AFRICAINE.....	11
3.1 La vision sauvage et exotique de l'Afrique.....	11
3.2. La vision aérienne.....	15
3.3. L'impact de la géographie dans les protagonistes.....	17
- l'or.....	17
- l'obsession de la chasse des animaux.....	18
4- CONCLUSION.....	20
5- BIBLIOGRAPHIE.....	21

1-INTRODUCTION

L'objectif de ce travail est d'analyser les différents aspects géographiques abordés dans l'œuvre *Cinq semaines en ballon* de Jules Verne, tout en tenant compte du contexte dans lequel le roman s'inscrit. Nous allons analyser les descriptions données par les personnages principaux et les découvertes géographiques réalisées par des explorateurs dans des expéditions antérieures à celle du docteur Fergusson dans les terres africaines.

D'abord, nous situerons l'œuvre dans la production vernienne pour mieux comprendre l'importance que cette œuvre a eue pour l'auteur et pour son éditeur Hetzel. Nous continuerons avec la vision sauvage et exotique du continent, en tenant compte des descriptions de la faune, de la végétation, du paysage: des montagnes, des déserts, des fleuves et les oasis qui vont traverser les personnages et les tribus qui peuplent l'Afrique et auxquelles ils ont dû faire face. Ensuite, nous analyserons aussi la vision aérienne de ces espaces. Et finalement nous aborderons l'impact de la géographie africaine sur les protagonistes.

À fin de fournir une base critique à ce travail, nous avons employé les études de quelques spécialistes en Jules Verne, tels que Lionel Dupuy Jean Chesneaux, Pierre Macherey, Eduardo Martinez de Pisón et María Pilar Tresaco, ainsi que le dossier pédagogique du musée Jules Verne: «Au cœur de l'Afrique avec Jules Verne» qui nous a apporté des renseignements sur la connaissance du continent africain dans les années 1860 et sur les textes verniens qui situent les événements racontés dans ce territoire encore inexploré.

Pour l'organisation de ce travail, tout d'abord, nous avons inventorié les références textuelles les plus pertinentes pour l'analyse de la thématique choisie ; dans une deuxième phase, nous avons considéré les apports de quelques chercheurs, spécialistes en Jules Verne, qui ont enrichi notre approche dans chacune de ses parties. Finalement, on a essayé de présenter dans la conclusion une petite récapitulation des idées exposées dans cette étude.

2- Contextualisation De *Cinq Semaines En Ballon*

2.1 *CINQ SEMAINES EN BALLON* DANS LA PRODUCTION VERNIENNE

C'est la première œuvre importante de Jules Verne et celle qui inaugure la série des *Voyages Extraordinaires*; à partir de ce premier roman géographique¹ dont les sujets principaux sont les voyages, l'exotisme et les avances techniques, beaucoup d'autres suivront la même ligne thématique de *Cinq semaines en ballon* comme « *Voyage au centre de la Terre* 1864, *De la Terre à la Lune* 1865, *Les Enfants du capitaine Grant* 1867, *Vingt milles lieues sous les mers* 1870, *Aventure des trois Russes et de trois Anglais* 1872, *Le Tour au monde en quatre-vingt jours* 1873, *L'île mystérieuse* 1874, *Les Indes noires* 1877, *Un Capitaine de quinze ans* 1878 , entre autres. » (Dupuy, 2009: 281)

C'est le premier livre sur l'exploration de l'Afrique ; il allait apparaître sous le titre *Un voyage en l'air*, mais son libraire Hetzel changera le titre proposé par Verne et lui donnera le titre final de *Cinq semaines en ballon*. Après cette première œuvre, « l'éditeur encourage le jeune romancier à poursuivre ses écrits dans la voie du voyage imaginaire en lui apportant une dimension épique où le merveilleux s'appuie sur les découvertes de l'époque ». (Dupuy, 2009: 29) L'éditeur voulait pousser le projet plus loin et le douer d'une portée pédagogique: en 1863, en collaboration avec Jean Macé, il crée la *Bibliothèque illustrée des familles*, qui devient l'année suivante *Le Magasin d'éducation et de récréation*. Guy Vautrin explique que « le premier volume du nouveau titre précise la ligne éditoriale : « il s'agit pour nous de constituer un enseignement de famille dans le vrai sens du mot, un enseignement sérieux et attrayant à la fois, qui plaise aux parents et profite aux enfants ». (Dupuy, 2009: 29)

Cinq semaines en ballon inaugure aussi avec le Docteur Samuel Fergusson l'archétype d'héros vernien, auquel suivront d'autres comme Phileas Fogg, Nemo ou Cyrus Smith. Ils se caractérisent pour avoir des « personnalités éminentes sur le plan moral comme sur le plan intellectuel, ce sont des hommes fortement trempés. Ces savants ne sont pas d'étroits spécialistes, mais des hommes d'une vaste culture scientifique, des polytechniciens. » (Chesneaux, 2001: 61) Le docteur Fergusson de même que la plupart des héros verniens qui vont le suivre n'aura qu'une chose en tête tout au long du roman,

¹ Selon la définition proposée par Dupuy, ce genre « explore les ressources de la variable spatiale et obéit au couple diagonalement opposé de l'ailleurs et du maintenant; il propose des histoires contemporaines se déroulant dans des lieux lointains» (Dupuy, 2009: 79)

l'accomplissement du but qu'ils s'auraient imposé. Tout autre activité qui ne concernerait la mission du voyage ou qui ne pourrait aider en rien à atteindre l'objectif marqué par le héros est rapidement rejeté. Fergusson montre une grande indifférence et même du mépris pour les éléments de grande valeur qu'il trouve tout au long de son exploration du continent africain comme l'or ou l'ivoire.

À différence de ses compagnons Joe et Dick, il ne voit pas de la fortune en ces matériaux, seulement des objets qui ralentiraient son expédition. Comme Chesneaux affirme:

L'indifférence vernienne à l'égard de l'argent, de la fortune, de la puissance financière, est poussée dans les premiers *Voyages extraordinaires* jusqu'à son terme logique. Il s'agit, à cette étape, de maîtriser la nature, de vaincre le temps et l'espace, d'accomplir des performances à coup de volonté, de savoir-faire et de science. L'argent ne compte pas non plus pour le capitaine Nemo [...] et aussi indifférent est Phileas Fogg. (Chesneaux, 2001: 222-223)

Le docteur Fergusson ne centrait pas tous ses efforts sur le simple fait de survivre à son voyage en Afrique ou de parcourir ce territoire dans le temps exact qu'il avait prévu. Son voyage concerne aussi la contemplation et l'étude du continent, c'est pour cette raison qu'il ne voyage pas pendant la nuit.

Ce premier héros vernien se montre tout un homme de science consacré à l'étude géographique, un savant qui met son regard sur le continent qui pourrait fournir un meilleur avenir à l'humanité grâce à ses ressources; c'est pour cette raison qu'il se met à l'observation constante de tout ce que lui entoure. Comme bien nous explique Pierre Macheray:

À l'inverse, Phileas Fogg,[...] passe l'essentiel de son temps à jouer aux cartes, sans consentir à regarder les paysages qui défilent de l'autre côté de la vitre, car, son objectif est de faire le tour du monde dans un laps de temps donné, non de le voir [...] En authentique explorateur, Fergusson se comporte tout autrement : il passe une grande partie de son temps penché par-dessus la bordure de la nacelle du ballon, [...] il consacre une extrême attention aux particularités du paysage qui passe au-dessous de lui. En effet, il est venu « voir » l'Afrique, objectif auquel il consacre tous ses efforts. (Macherey, 2014)

Cinq semaines en ballon inaugure aussi la thématique de l'or, un sujet présent dans trois autres romans de Jules Verne. Comme souligne Chesneaux:

la démonstration de la valeur arbitraire de l'or [...] Cette démonstration, d'autant plus audacieuse qu'on est en plein XIXème siècle, en pleine souveraineté immuable de l'étalon-or, est développée dans trois romans : *Hector Servadac*, *La Chasse au météore* et *le Volcan d'or*. (Chesneaux, 2001 :220)

2.2 LA VISION DE L'AFRIQUE EN 1860

En 1860 il restait encore une grande quantité d'espaces en blanc dans le territoire africain, malgré les découvertes des explorateurs européens qui avaient parcouru quelques parties de l'Afrique et qui avaient rapporté la description de leurs voyages. Des explorateurs comme Barth, Speke, Burton et beaucoup d'autres avaient publié des descriptions sur le continent africain. Le Docteur Fergusson avait amené avec lui toute cette documentation pour éviter la possibilité de s'écartez de son itinéraire :

Le docteur fit le point au moyen d'observations lunaires, et consulta l'excellente carte qui lui servait de guide ; elle appartenait à l'atlas *der Neuester Entdeckungen in Afrika*. [...] Cet atlas devait servir au voyage tout entier du docteur, car il contenait l'itinéraire de Burton et Speke aux Grands Lacs, le Soudan d'après le docteur Barth, le bas Sénégal d'après Guillaume Lejean, et le delta du Niger par le docteur Baikie. Fergusson s'était également muni d'un ouvrage qui réunissait en un seul corps toutes les notions acquises sur le Nil, et intitulé : *The sources of the Nil, being a general survey of the basin of that river and of its head stream with the history of the Nilotic discovery by Charles Beke, th. D.* Il possédait aussi les excellentes cartes publiées dans les *Bulletins de la Société de Géographie de Londres*, et aucun point des contrées découvertes ne devait lui échapper. (137)²

Les explorateurs précédents avaient donné une image très dangereuse du continent africain, car le territoire était peuplé par des bêtes très sauvages, mais aussi par des tribus très violentes qui livraient des guerres entre elles et qui n'hésitaient pas à attaquer à tous les européens qu'entraient dans leurs domaines.

Dans la fiction vernienne, après avoir annoncé ses intentions de traverser l'Afrique en ballon en cinq semaines devant la Société Royale, le docteur Fergusson est conduit au *Traveller's club* où auprès du public portèrent des toasts aux cent trente explorateurs les plus célèbres qui avaient parcouru l'Afrique. Verne dessine l'itinéraire à partir de ces expériences réelles pour assurer le succès du voyage.

Jules Verne envisage dans son itinéraire les mêmes étapes que les voyageurs qui l'avaient précédé.

La ligne aérienne que le docteur Fergusson comptait suivre n'avait pas été choisie au hasard ; son point de départ fut sérieusement étudié, et ce ne fut pas sans raison qu'il résolut de s'élever de l'île de Zanzibar. Cette île, située près de la côte orientale d'Afrique, se trouve par 6° de latitude australe, c'est-à-dire à quatre cent trente milles géographiques au-dessous de l'équateur. De cette île venait de partir la dernière expédition envoyée par les Grands Lacs à la découverte des sources du Nil. (40)

² Les numéros entre parenthèses correspondent à l'édition de VERNE, Jules. (1863): *Cinq semaines en ballon* [en ligne] <<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-ballon.pdf>>, consultée le: 18 décembre 2018.

L'île se trouvait sous la protection de l'Angleterre et de la France et elle avait aussi été le point de départ de la dernière expédition pour le Nil ; d'où le choix de cet endroit pour entreprendre le voyage. Après avoir étudié toutes les autres explorations qui se sont faites dans l'Afrique orientale, le docteur Fergusson décide de suivre les pas de ceux qui ont réussi d'aller et de retourner du continent africain.

Mais il est bon d'indiquer quelles explorations le docteur Fergusson espérait rattacher entre elles. Il y en a deux principales : celle du docteur Barth en 1849, celle des lieutenants Burton et Speke en 1858. (41)

Ces trois explorateurs qui avaient précédés le docteur Fergusson sont les principaux modèles à suivre, car leur succès montrait la possibilité d'aller et de retourner de l'Afrique.

Néanmoins, pour assurer le succès du voyage il ne suffisait pas de suivre les pas des expéditions qui avaient atteint leur but ; il fallait connaître aussi les expéditions qui avaient eu une fin malheureuse et de cette façon éviter de commettre leurs erreurs. Richardson, Overweg, Mungo-Park, Vogel, Clapperton et beaucoup d'autres étaient morts ou victimes d'expériences terribles dans leur voyage d'exploration de l'Afrique.

Comme remarque Pierre Macherey :

Avant de s'engager dans son périple en ballon, Fergusson a pris connaissance de tout ce qu'on sait déjà sur l'Afrique, et, au cours du voyage, il ne cesse, en se servant la culture phénoménale qu'il a acquise au préalable, d'expliquer et de commenter à l'intention de ses compagnons ce qui passe « sous » leurs yeux. (Macherey, 2014)

Le narrateur souligne qu'à mesure qu'ils avancent à travers le continent :

Pendant les longues heures inoccupées du voyage, le docteur faisait un véritable cours de géographie dans le carré des officiers. [...] Il leur raconta les explorations de Barth, de Burton, de Speke, de Grant, il leur dépeignit cette mystérieuse contrée livrée de toutes parts aux investigations de la science. (85-86)

Tout au long du voyage il fait une énumération de différents explorateurs qui ont eu le courage de s'aventurer dans l'Afrique :

Parmi les multiples références dont il dispose, il privilégie en particulier celles-ci : à chaque point de passage, il rappelle avec un grand luxe de détails les tentatives en vue de l'atteindre effectuées par de précédents explorateurs qui, avec courage mais non sans un certain degré d'inconscience, avaient choisi la voie terrestre pour y parvenir. (Macherey, 2014)

En observant le paysage, Fergusson remarque un arbre caractéristique de l'Afrique, le baobab, un arbre témoin de la mort tragique d'un membre d'une expédition sur laquelle le docteur s'était renseigné :

– Ce sont des baobabs, répondit le docteur Fergusson ; tenez, en voici un dont le tronc peut avoir cent pieds de circonférence. C'est peut-être au pied de ce même arbre que périt le Français Maizan en 1845, car nous sommes au-dessus du village de Deje la Mhora, où il s'aventura seul ; il fut saisi par le chef de cette contrée, attaché au pied d'un baobab, et ce Nègre féroce lui coupa lentement les articulations, pendant que retentissait le chant de guerre ; puis il entama la gorge, s'arrêta pour aiguiser son couteau émoussé, et arracha la tête du malheureux avant qu'elle ne fut coupée! Ce pauvre Français avait vingt-six ans ! (134)

Cette histoire, de même que les autres qui ont eu une terrible finale, ont fait comprendre au docteur qu'il devait se maintenir éloigné du sol africain et, dès qu'ils ont pris le vol, ils se sont maintenu dans l'air pour éviter le contact avec les tribus africaines et s'assurer de ne pas subir le même sort que les explorateurs précédents.

À la différence des explorateurs qui ont inspiré le voyage de *Cinq semaines en ballon* et qui avaient fait l'exploration de l'Afrique, Jules Verne ajoute ce que Lionel Dupuy avait nommé « *le merveilleux technique* » (Dupuy, 2009:118), le ballon *Victoria*. Comme remarque Martínez de Pisón:

El método de Fergusson era la unión de estudio y técnica, el conocimiento de las corrientes aéreas, particularmente los vientos alisios, y el dominio del especial funcionamiento del globo utilizado para la empresa. Si, por un lado utilizaba la cartografía conocida [...], por otro, su aportación y la clave del viaje consistía justamente en dar datos para llenar la desconocida. (Pisón, 2012 : 348)

À l'intérêt de faire une description de la géographie africaine du point de vue aérien s'ajoutait l'intérêt d'échapper à tous les malheurs et périls que les explorateurs précédents avaient subis.

Cinq semaines en ballon est un véritable roman géographique qui s'inscrit dans la quête contemporaine des sources du Nil et des sources du Niger. Mais le docteur Fergusson ne pouvait pas s'aventurer à la recherche des sources de ces fleuves de la même façon que ses devanciers ; c'est pour cette raison qu'il voulait apporter une perspective nouvelle à l'aide d'un ballon car il croyait que « ce qu'il est impossible de faire sur terre, on peut le tenter par l'air. » (Macherey, 2014) :

– Pourquoi ? répondit le docteur en s'animant ; parce que jusqu'ici toutes les tentatives ont échoué ! Parce que depuis Mungo-Park assassiné sur le Niger jusqu'à Vogel disparu dans le Wadaï, depuis Oudney mort à Murmur, Clapperton mort à Sackatou, jusqu'au Français Maizan coupé en morceaux, depuis le major Laing tué par les Touaregs jusqu'à Roscher de Hambourg massacré au commencement de 1860, de nombreuses victimes ont été inscrites au martyrologue africain ! Parce que lutter contre les éléments, contre la faim, la soif, la fièvre, contre les animaux féroces et contre des peuplades plus féroces encore, est impossible ! [...] Enfin parce que, là où l'on ne peut passer au milieu, il faut passer à côté ou passer dessus! (34-35)

En plus, le ballon les aidait à surmonter les difficultés du terrain, comme les montagnes, les marais ou les fleuves et de cette façon permettait aux explorateurs de parcourir le continent plus vite que les voyageurs précédents qui avaient choisi les routes ordinaires.

Nous sommes partis de Zanzibar à neuf heures du matin, dit le docteur Fergusson en consultant ses notes, et après deux jours de traversée nous avons parcouru par nos déviations près de 500 milles géographiques ; les capitaines Burton et Speke mirent quatre mois et demi à faire le même chemin ! (167)

Comme nous pouvons remarquer, au début l'expédition semble avoir plus de succès que celles de ses devanciers, mais on maintient toujours leurs explorations comme modèle : « Le docteur voulait, autant que possible, reconnaître les traces de ses devanciers. » (138)

Pour pouvoir apporter des nouvelles descriptions sur ce qu'on connaissait déjà sur le continent africain il fallait d'abord revoir les chemins que ses devanciers avaient parcouru, mais dès la perspective aérienne :

Autrement dit, son intention déclarée est de repasser par-dessus des chemins qui ont été déjà parcourus, du moins partiellement. Dans son esprit, voir, cela consiste à revoir, donc à voir ce qui a déjà été vu de façon à le voir autrement. (Macherey, 2014)

Le voyage des explorateurs continuait ainsi sur les pas de ses prédécesseurs. Mais le docteur Fergusson voulait arriver plus loin, là où aucun autre explorateur ne soit jamais arrivé ou dans des endroits inouïs ; Macherey met en relief cet aspect quand il précise que « parvenu à proximité des « montagnes de la Lune » qui bordent le lac Tanganyika, le docteur déclare à ses compagnons ». (Macherey, 2014)

Nous voilà dans un pays inexploré ; le capitaine Burton s'est avancé fort avant dans l'ouest ; mais il n'a pu atteindre ces montagnes célèbres ; il en a même nié l'existence, affirmée par Speke son compagnon ; il prétend qu'elles sont nées dans l'imagination de ce dernier ; pour nous, il n'y a plus de doute possible. (204)

Nous pouvons voir ainsi comment l'intention de l'auteur dans *Cinq semaines en ballon* est de pousser le récit de ses personnages plus loin des connaissances géographiques obtenues par les explorateurs antérieurement. Il répètera ce patron tout au long de la série des *Voyages extraordinaires*:

L'imaginaire géographique dans les *Voyages extraordinaires* se développe ainsi systématiquement dans des territoires, des lieux qui ont la particularité de se situer toujours à la marge, à la périphérie des régions qui ont été alors parcourues par les explorateurs et les aventuriers de la période considérée. Et Jules Verne, au sein de ces

espaces inconnus, a toujours soin de faire explorer à ses héros – imaginaires – ces territoires afin de pousser encore plus loin les limites du monde connu. (Dupuy, 2013: 8)

Nous pouvons dire que « l'histoire que raconte le roman de Verne [...] a pour mobile le désir de « voir » l'Afrique tout entière.[...] Il justifie son choix de ne faire se déplacer le Victoria que de jour en le laissant au repos la nuit, attaché par son ancre à une branche d'arbre » (Macherey, 2014)

À notre avis le but principal du voyage est de contempler la géographie africaine, non pas de parcourir le continent en cinq semaines. Dupuy met en relief l'importance de la géographie dans *Cinq semaines en ballon*:

La première dimension de ce roman est ainsi celle de la géographie, de l'espace, de l'étendue sauvage et inconnue qu'il faut traverser, connaître, décrire. Le narrateur dépeint cette nature sauvage sous différentes formes et c'est finalement dans sa version inconnue qu'elle est la plus attrayante, la plus enrichissante mais aussi la plus symbolique. Il s'agit d'une véritable aventure géographique au cœur de l'Afrique, le continent mystique et mythique par excellence. (Dupuy, 2006 :34)

Un élément de la géographie africaine que nos explorateurs découvrent dans ce voyage extraordinaire sont les montagnes de la Lune, qu'aucun autre explorateur n'avait jamais réussi à atteindre à cause des difficultés que l'endroit offrait :

Jusqu'en vue des célèbres montagnes de la Lune, qui s'arrondissent en demi-cercle autour de la pointe du lac Tanganayika ; leur chaîne, peu accidentée, se détachait sur l'horizon bleuâtre ; on eut dit une fortification naturelle, infranchissable aux explorateurs du centre de l'Afrique ; quelques cônes isolés portaient la trace des neiges éternelles. Nous voilà, dit le docteur, dans un pays inexploré ; le capitaine Burton s'est avancé fort avant dans l'ouest ; mais il n'a pu atteindre ces montagnes célèbres ; il en a même nié l'existence, affirmée par Speke son compagnon ; il prétend qu'elles sont nées dans l'imagination de ce dernier ; pour nous, mes amis, il n'y a plus de doute possible. (203-204)

Cependant, ces montagnes seront découvertes officiellement après la publication de ce roman. Martínez de Pisón:

Estas misteriosas y protegidas montañas fueron consideradas como las fuentes del Nilo, durante mucho tiempo fueron consideradas una leyenda. Pero no estaban tales montañas firmemente reconocidas por los geógrafos -acaso solo entrevistas- cuando Verne sitúa el viaje de Fergusson. Habría que esperar todavía a Stanley en 1888 para su confirmación y al Duque de los Abruzos en 1906 para su exploración y ascensión. Stanley reafirmó la idea del nacimiento más elevado de las aguas que van al Nilo en estas montañas. (Pisón, 2012: 352)

Tout d'abord, le docteur Fergusson voulait suivre les pas des explorateurs comme Barth et Speke et alors atteindre les territoires qui étaient encore pour découvrir:

La deuxième dimension de ce roman est donc celle de l'inconnu, élément incontournable de tout voyage extraordinaire et fantastique. Cet inconnu est décliné ici sous plusieurs formes: l'Afrique avec ses paysages et ses hommes, les sources du Nil, l'aboutissement du voyage. (Dupuy, 2006 : 35)

Ce voyage à travers l'Afrique n'aurait pas eu le même succès s'il ne s'était pas réalisé en ballon, mais ce qu'il a vraiment permis l'accomplissement du voyage a été l'adresse du docteur Fergusson: « C'est ainsi que dans les *Voyages extraordinaires* la science et la technique, mises entre les mains d'hommes responsables, assurent à celles et ceux qui le veulent la possibilité de s'installer dans presque toutes les régions du monde. » (Dupuy, 2013 :13)

3. L'APPROCHE DE LA GEOGRAPHIE AFRICAINNE

3.1. LA VISION SAUVAGE ET EXOTIQUE DE L'AFRIQUE

Le Docteur Fergusson avait présenté son plan de traverser l'Afrique en ballon devant la Société royale géographique de Londres en montrant les différents avantages de ce moyen de transport:

Ce qu'il est impossible de faire *sur* terre, on peut le tenter *par* l'air, ce dont le moyen matériel est fourni par l'aérostat ; celui-ci transporte les voyageurs au-dessus du sol en les installant dans la position commode d'observateurs qui, en restant eux-mêmes immobiles à l'intérieur de la nacelle de leur véhicule aérien, voient ce qui se passe au-dessous d'eux sur terre sans en subir les inconvénients. (Macheray, 2014)

Néanmoins, tout au long du voyage les explorateurs sont témoins de la brutalité des tribus africaines et ils subissent quand même les difficultés de la géographie africaine.

L'accueil que les explorateurs ont eu dans l'île de Zanzibar a laissé voir l'un des plus grands périls qu'ils auront à surmonter tout au long de leur voyage à travers le continent, le rejet des peuples africains. Devant le risque que le ballon avait de souffrir un accident irréparable et pour éviter la férocité du peuple africain, les explorateurs décident de quitter l'île de Zanzibar pour mettre le globe en sûreté et d'entreprendre leur voyage dès l'île de Koumbeni. Comme Martínez de Pisón affirme: « Solo están seguros los viajeros al inicio y al final de su trayecto cuando salen y llegan entre sus congéneres coloniales;

el resto está ocupado por muchedumbres bárbaras y violentas (Pisón, 2012: 354). Peu après leur départ, ils subissent la première attaque de la part des indigènes:

Le *Victoria* passa près d'un village que, sur sa carte, le docteur reconnut être le Kaole. Toute la population rassemblée poussait des hurlements de colère et de crainte ; des flèches furent vainement dirigées contre ce monstre des airs, qui se balançait majestueusement au-dessus de toutes ces fureurs impuissantes. (127)

Dès qu'ils pénètrent dans le continent, ils se limitent à l'observation et ce qu'ils observent constamment c'est la fureur et la peur qu'ils réveillent dans les tribus. Cependant ils ne se montrent pas troublés car « depuis la nacelle de leur aérostat, la terre africaine qu'ils observent avec des jumelles en se dérobant à ses accidents (géographiques) et à ses conflits (tribaux), les occupants du Victoria n'ont affaire, [...] qu'à des *inférieurs* ». (Macheray, 2014)

Le ballon leur permettait non seulement de garder une distance des tribus violentes et effrayées par la présence d'un objet aérien gigantesque qu'ils n'avaient jamais vu, mais aussi de se protéger des maladies tropicales actives dans le continent africain.

En effet, dans cette contrée règne une malaria perpétuelle ; le docteur n'en put même éviter les atteintes qu'en élevant le ballon au-dessus des miasmes de cette terre humide, dont un soleil ardent pompait les émanations. (131-132)

C'était le seul moyen efficace pour surmonter les différents dangers du voyage : monter plus haut avec le ballon. À mesure qu'ils remarquent les différents périls qui se passent à ras du sol, le docteur Fergusson raconte les nombreuses péripéties qu'ont dû subir les explorateurs qui les ont précédés et qui se sont décidé par les voies terrestres pour faire la découverte du continent :

S'il nous fallait marcher sur ce terrain détrempé, dit-il, nous nous traînerions dans une boue malsaine. Depuis notre départ de Zanzibar, la moitié de nos bêtes de somme seraient déjà mortes de fatigue. Nous aurions l'air de spectres, et le désespoir nous prendrait au cœur. Nous serions en lutte incessante avec nos guides, nos porteurs, exposés à leur brutalité sans frein. Le jour, une chaleur humide, insupportable, accablante ! La nuit, un froid souvent intolérable, et les piqûres de certaines mouches, dont les mandibules percent la toile la plus épaisse, et qui rendent fou ! Et tout cela sans parler des bêtes et des peuplades féroces ! (144-145)

Même si les explorateurs se voient privés de la vision plus détaillée qu'ils auraient pu obtenir par la voie terrestre, le fait qu'ils aient choisi la voie aérienne les a offert une protection contre ces malheurs vécus par les explorateurs mentionnés souvent par le docteur Fergusson.

Cependant, le ballon ne peut pas les maintenir toujours éloignés de toutes les bêtes sauvages qui se trouvent dans le continent africain et à un moment donné, ils se voient attaqués par un grand nombre d'insectes:

Des légions de moustiques couvraient le sol d'un nuage épais. Joe, même, revint de l'arbre couvert de piqûres ; mais il ne se fâcha pas, tant il trouvait cela naturel de la part des moustiques. Néanmoins, le docteur, moins optimiste, fila le plus de corde qu'il put, afin d'échapper à ces impitoyables insectes qui s'élevaient avec un murmure inquiétant. (224)

L'unique moyen dont ils disposaient pour pouvoir fuir de ces insectes étaient de se situer au-dessus d'eux. Comme le docteur Fergusson avait bien prévu, les animaux seraient l'un de plus grands inconvénients du continent.

Au cours de leur voyage, ils sont témoins de nombreuses guerres tribales, mais aussi des scènes sauvages qui montrent la cruauté que ces peuples africains peuvent exhiber:

Les fleurs dont parlait Joe étaient des têtes fraîchement coupées, suspendues à des poignards fixés dans l'écorce. L'arbre de guerre des cannibales ! dit le docteur. [...] Des cadavres à demi dévorés, des squelettes tombant en poussière, des membres humains épars ça et là, étaient laissés en pâture aux hyènes et aux chacals. (253)

Ainsi, les nombreux dangers que présente le continent africain ne laissent pas d'autre choix aux explorateurs que de se maintenir dans le ciel le maximum de temps possible, pour pouvoir éviter ainsi la plupart des périls qu'il y a sur le continent. À ce propos, Martínez de Pisón souligne:

La imagen del África que sobrevuelan los aeronautas es feroz. No solo el territorio es duro -pantanosa, selvas y desiertos-, sino la proyección de la mirada sobre sus habitantes y sobre las fieras. Es el África salvaje, temible, primitiva y cruel, con caníbales y piratas. (Pisón, 2012: 354)

Bien qu'ils aient pu échapper des difficultés du territoire africain, le docteur Fergusson n'avait pas prévu les péripéties que le climat africain leur supposerait au moment de traverser le désert, car l'expédition ne comptait qu'avec ses derniers réserves d'eau :

Si l'eau n'eut pas manqué! Mais il en restait en tout trois gallons ! Fergusson mit de côté un gallon destiné à étancher la soif ardente qu'une chaleur de quatre-vingt-dix degrés rendait intolérable ; deux gallons restaient donc pour alimenter le chalumeau. (308)

À partir de ce moment, les explorateurs commencent à subir l'aspect le plus dur de la géographie africaine ; dans le désert ils n'arrivent pas à trouver un ruisseau ou une rivière pour rapprovisionner leurs réserves d'eau et en plus ils consomment l'eau disponible plus rapidement :

Vers le soir, Joe fut pris à son tour d'un commencement de folie ; ce vaste oasis de sable lui paraissait comme un étang immense, avec des eaux claires et limpides ; plus d'une fois il se précipita sur ce sol enflammé pour boire à même, et il se relevait la bouche pleine de poussière. [...] Il se précipita sur l'arme, éperdu, fou, et il en dirigea le canon vers sa bouche.

- « Monsieur ! monsieur ! » fit Joe, se précipitant sur lui.

- « Laisse-moi ! va-t'en », dit en râlant l'Ecossais.

Tous les deux luttaient avec acharnement.

- « Va-t'en, ou je te tue », répéta Kennedy. (344-347)

Cette étape a supposé le moment le plus dur que la météorologie africaine leur a fait affronter, une situation pleine d'obstacles insurmontables contre lesquels ils ne pouvaient pas lutter comme ils l'avaient fait contre les moustiques ou les tribus ; leur seule chance était de trouver une source d'eau. Malheureusement, les sources d'eau manquaient dans le désert et la seule source disponible avait attiré aussi d'autres animaux :

Sous un palmier, un énorme lion à crinière noire se tenait dans une posture d'attaque. À peine eut-il aperçu le chasseur qu'il bondit ; mais il n'avait pas touché terre qu'une balle au cœur le foudroyait ; il tomba mort. [...] La bête furieuse se précipita dessus ; Kennedy l'attendait au passage, et d'une balle il lui fracassa l'épaule. La lionne rugissante roula sur l'escalier, renversant Joe. (351-354)

Quand ils arrivent à surmonter un péril, ils se trouvent avec un autre ; après avoir survécu à l'un des aspects les plus sauvages de la géographie du continent africain, les explorateurs doivent affronter les périls qui comportent l'espace africain à chaque fois qu'ils décident d'atterrir. L'oasis qu'ils avaient aperçu se montrait comme la solution à leurs problèmes ; néanmoins, en étant l'un des rares endroits qui contenait de l'eau dans ce vaste désert, l'oasis avait attiré aux animaux les plus dangereux de l'Afrique.

Les explorateurs voulaient se maintenir éloignés du sol le maximum possible, pas seulement pour éviter les dangers de l'hostilité des tribus africaines, mais aussi les attaques des bêtes sauvages. Comme souligne Macherey :

La relation haut-bas se charge d'une valeur nouvelle. Lorsqu'ils descendent vers le sol, les voyageurs frôlent le contact avec une terre bien trop terrestre à leur gré, où pullulent les dangers de toutes sortes : l'Afrique mystérieuse, ils souhaiteraient pouvoir se contenter de la regarder de loin, depuis leur position élevée. (Macherey, 2014)

Même si le docteur avait décidé de faire le voyage en ballon pour éviter un possible assaut des bêtes africaines, il n'avait jamais prévu une attaque dans l'air de la part des oiseaux :

En cet instant, l'un des plus farouches oiseaux piqua droit sur le *Victoria*, le bec et les serres ouvertes, prêt à mordre, prêt à déchirer. « Feu ! feu ! » s'écria le docteur. [...] Les

gypaètes s'écartèrent un instant ; mais ils revinrent presque aussitôt à la charge avec une rage extrême. [...] Il y eut un moment de silence effrayant. Puis un déchirement strident se fit entendre comme celui de la soie qu'on arrache, et la nacelle manqua sous les pieds des trois voyageurs. «Nous sommes perdus». (409-410)

Une fois qu'ils réparent le ballon après l'attaque des oiseaux et qu'ils s'approchent de leur destination, ils doivent encore faire face aux dangers d'en bas:

- Ah ! les sauvages ! s'écria Joe. Ils ont mis le feu à la foret pour nous incendier plus sûrement !
- Les Talibas ! les marabouts d'Al-Hadji, sans doute! », dit le docteur. Un cercle de feu entourait le *Victoria* (530)

C'était la dernière difficulté que le continent africain avait imposée aux explorateurs ; après ce dernier moment d'angoisse, les trois anglais atteignaient le Sénégal :

Según avanzan los protagonistas van saltando de un peligro a otro, dando sustos a los nativos, guerreando con ellos y causando estragos venatorios entre la fauna por tierra y aire (elefantes, leones, antílopes, aves). [...] Abajo se despliega un mundo amenazante de naturaleza implacable, de primitivismo y violencia. (Pisón, 2012 :354)

Dès qu'ils ont mis le pied sur le continent, ils ont dû faire face à de nombreuses difficultés, telles que les affrontements contre des bêtes sauvages, l'effort pour esquiver les tribus africaines et les difficultés météorologiques.

3.2 LA VISION AERIENNE

La plus grande partie du voyage se développe dans l'air pour pouvoir ainsi accomplir le but de faire la description de la géographie africaine. « Du haut de la nacelle du *Victoria*, Fergusson voit l'Afrique comme si elle se déployait à la surface d'une carte sur laquelle on se penche et qu'on balaye des yeux : » (Macheray, 2014)

Je vole avec la rapidité de l'ouragan, tantôt au plus haut des airs, tantôt à cent pieds au-dessus du sol, et la carte africaine se déroule sous mes yeux dans le grand atlas du monde. (36)

Pour les explorateurs du récit, le déplacement aérien supposait des nombreux avantages car « l'aérostat [...] transporte les voyageurs au-dessus du sol en les installant dans la position commode d'observateurs qui, en restant eux-mêmes immobiles à l'intérieur de la nacelle de leur véhicule aérien, voient ce qui se passe au-dessous d'eux sur terre sans en subir les inconvénients. » (Macheray, 2014). De cette façon ils peuvent admirer les différents paysages du continent qui se présentent sous leurs yeux:

Le pays se distinguait par une extrême fertilité. Des sentiers sinueux et étroits s'enfonçaient sous des voûtes de verdure. On passait au-dessus des champs cultivés de tabac, de maïs, d'orge, en pleine maturité ; ça et là de vastes rizières avec leurs tiges droites et leurs fleurs de couleur purpurine. [...] Une végétation luxuriante s'échevelait sur ce sol prodigue. Dans de nombreux villages se reproduisaient des scènes de cris et de stupéfaction à la vue du *Victoria*, et le docteur Fergusson se tenait prudemment hors de la portée des flèches. (130)

Dès que le ballon commence son voyage, les explorateurs se limitent à l'observation et à se maintenir éloignés du sol du continent qu'ils sont en train d'explorer ; en fait, on peut affirmer avec Macherey que « la trajectoire suivie au cours du voyage n'avait pas pour but, au sens propre du terme, de pénétrer l'Afrique, mais seulement de passer par-dessus en l'effleurant avec toute la légèreté qu'on peut attendre d'un déplacement par la voie des airs. » (Macheray, 2014). Pendant le trajet Dick et Joe se limitent à l'observation du paysage pendant que le Docteur Fergusson s'occupe de la prise de notes sur les différents traits de la géographie africaine :

Le docteur prit un dessin exact de ces montagnes, qui sont faites de quatre croupes distinctes, presque en ligne droite, et dont la plus septentrionale est la plus allongée. (149)

En tant que savant, le docteur Fergusson s'est occupé de tous les préparatifs du voyage; il garantit la trajectoire du ballon en contrôlant sa direction ainsi que l'accomplissement de l'objectif scientifique du voyage: la description de la géographie africaine.

Cependant, ils devaient faire face aux périls météorologiques qui se produisaient dans l'air et qui représentaient la plus grande menace qu'ils devaient surmonter:

Dans cette partie de l'Afrique, pendant les orages équatoriaux, il n'est pas rare de compter de trente à trente-cinq éclairs par minute. Le ciel est littéralement en feu, et les éclats du tonnerre ne discontiennent pas. Le vent se déchaînait avec une violence effrayante dans cette atmosphère embrasée ; il tordait les nuages incandescents ; on eût dit le souffle d'un ventilateur immense qui activait tout cet incendie. (200)

Pour pouvoir donner une description fidèle du continent, Jules Verne s'est appuyé sur les récits qu'il y avait à cette époque-là ; malheureusement ils étaient très limités. Alors «l'auteur remplit à l'aide de son imagination ces espaces vides de la carte de l'Afrique [...] qui deviennent véridiques pour le lecteur grâce à ces renseignements géographiques objectifs délivrés par Verne » (Tresaco, 2011: 61).

Nous sommes en plein désert, dit le docteur. Voici l'immensité de sable ! Quel étrange spectacle ! Quelle singulière disposition de la nature ! Pourquoi là-bas cette végétation excessive, ici cette extrême aridité, et cela, par la même latitude, sous les mêmes rayons de soleil ? (319)

Le grand avantage qu'apportait le ballon était aussi celui de pouvoir apprécier les contrastes présentes dans la nature africaine: le désert d'un côté et la végétation excessive de l'autre:

On peut dire que, de ce point de vue, la géographie à laquelle se réfère *Cinq semaines en ballon* est en fin de compte une géographie mentale, une géographie de survol qui se définit principalement comme une lecture de cartes : c'est une géographie en projection plane, une géographie de surface. Vue depuis le ciel, l'Afrique se résume à sa surface, à son enveloppe extérieure, à sa peau, à sa carte. (Macheray, 2014)

Les trois explorateurs continuent leur voyage en haut à mesure qu'ils suivent les pas de leurs devanciers et, grâce à la sûreté que fournit le ballon, « le voyage de découvertes en Afrique se déroule de manière à ce que ses traces puissent être inscrites sur la carte géographique. » (Macheray, 2014)

Grâce au rigoureux contrôle que le docteur Fergusson exerce sur le ballon et au fait qu'ils se maintiennent éloignés du sol, les passagers du *Victoria* peuvent contempler la grande diversité du vaste continent africain.

3.3 L'IMPACT DE LA GEOGRAPHIE DANS LES PERSONNAGES

Cette traversée de l'Afrique est un voyage scientifique et son unique but est de rassembler la majeure quantité d'information sur la géographie africaine, remplir les espaces en blanc de la carte et confirmer les données obtenues par les explorateurs qui ont précédé le Docteur Fergusson. Ce but sera très clair pour Samuel; pour lui le voyage a un objectif purement géographique; même quand il se présente la possibilité d'amener avec eux l'ivoire d'un éléphant, le docteur demande ironiquement : « Sommes-nous venus ici pour faire fortune ? » (214)

Avec cette question il veut laisser très clair que son désir est de parcourir l'Afrique et de rassembler le maximum d'information possible sur le continent.

L'Afrique est un continent qui présente des différentes richesses que les compagnons du docteur, Dick et Joe, apprécient beaucoup comme la chasse et l'or.

Le premier qui subit l'impact de la géographie africaine est Joe : une fois que le docteur révèle à ses compagnons qu'ils se trouvent sur un gisement d'or, il se déclenche en lui une véritable fièvre de l'or. En effet:

L'or fait plus que corrompre, il rend fou [...]. Dans ce premier *Voyages extraordinaires*, l'or représentait une valeur instable sinon vainqueur. Le Dr Fergusson, dont le ballon s'est posé en plein désert africain, leste celui-ci avec d'énormes blocs de quartz aurifère.

Cette fortune potentielle fait perdre l'esprit à son domestique Joe. (Chesneaux, 2001 : 219)

Malheureusement, l'or, en tant que matériel très lourd, pourrait mettre en risque la mission; c'est ce que le docteur Fergusson essaye de faire comprendre à Joe quand il se met à chercher l'or:

Joe se précipita comme un fou sur ces fragments épars. Kennedy n'était pas loin de l'imiter. [...]

– Voyons ! réfléchis un peu. À quoi nous servirait toute cette richesse ? nous ne pouvons pas l'emporter.

– Nous ne pouvons pas l'emporter ! par exemple ! [...]

– Comment ! dit Joe, abandonner ces trésors !

Une fortune à nous ! bien à nous ! la laisser !

– Prends garde, mon ami. Est-ce que la fièvre de l'or te prendrait [...] Nous ne sommes pas venus ici chercher la fortune, et nous ne devons pas la rapporter. (296-297)

Ils étaient en pleine mission géographique; quand même Joe était si aveuglé par la grande quantité d'or qu'il y avait sous ses pieds qu'il était incapable de se rendre compte que l'or allait empêcher le globe de prendre le vol. C'est à la figure du héros vernien, en ce cas le docteur Fergusson, de faire prendre conscience à Joe de la difficulté de prendre tout cet or dans le ballon:

– Mais enfin, répondit Joe, poussé dans ses derniers retranchements, ne peut-on, au lieu de sable, emporter ce minerai pour lest ?

– Eh bien! j'y consens, dit Fergusson ; mais tu ne feras pas trop la grimace, quand nous jetterons quelques milliers de livres par-dessus le bord. (298)

Joe ne voulait pas rater cette opportunité de faire fortune en ce voyage:

Le digne Joe n'était plus le même depuis que ses regards avaient plongé dans cet océan d'or ; il se taisait; il considérait avec avidité ces pierres entassées dans la nacelle sans valeur aujourd'hui, inestimables demain. (307)

Malheureusement pour Joe « les blocs de minerai seront jetés à bas, à mesure que le voyage se prolongera et qu'il sera nécessaire d'alléger l'appareil » (Chesneaux, 2001: 219).

D'autre part, on peut observer l'impact de l'Afrique sur le personnage de Dick Kennedy, le chasseur, chez qui le vaste continent africain avait réveillé un autre type de cupidité, celle de la chasse:

Il y avait de quoi, en effet, exciter l'imagination d'un chasseur [...] La faune de ce pays en valait la flore. (371)

Ils devaient se nourrir des animaux de ce continent. Comme souligne Maria Pilar Tresaco:

quand l'homme se fait prédateur- rôle refusé par Fergusson qui déteste la chasse-, le sol se transforme en une vaste réserve de nourriture. Dick Kennedy, le chasseur, réclame souvent d'atterrir pour aller préparer le menu du jour comme on descendrait chez son marchand de gibier. (Tresaco, 2011: 55)

En voyant une quantité si grande et si diverse d'animaux, il n'avait pas pu réprimer son désir de tirer une balle sur un hippopotame, non pas avec le but de profiter de sa viande, sinon pour le simple plaisir de tirer sur cet animal car « la faune non comestible est indifféremment dépréciée. » (Tresaco, 2011: 55).

Tandis que le docteur inscrivait le résultat de son expérience, un coup de fusil éclata à ses côtés. Kennedy n'avait pu résister au désir d'envoyer une balle à un monstrueux hippopotame. [...]. – Cet animal n'est vulnérable qu'au ventre et entre les cuisses ; la balle de Dick ne l'aura pas même entamé. (399-401)

Le désir de Kennedy de décharger son arme contre les animaux revient quand une bande de gypaètes s'approche du ballon, mais c'est le docteur qui freine sa main et lui empêche de tirer, afin d'éviter qu'ils soient attaqués par les oiseaux:

Les gypaètes volaient en traçant d'immenses cercles, [...] autour du *Victoria* ; ils rayaient le ciel dans une fantastique rapidité, se précipitant parfois avec la vitesse d'un boulet, et brisant leur ligne de projection par un angle brusque et hardi. [...] Ils ont l'air de nous en vouloir, dit le chasseur en armant sa carabine. En effet, ces oiseaux s'approchaient, [...] semblait braver les armes de Kennedy. J'ai une furieuse envie de tirer dessus, dit celui-ci.

– Non, Dick, non pas ! Ne les rendons point furieux sans raison ! Ce serait les exciter à nous attaquer. (406-407)

La mission de l'archétype de héros vernien est d'assurer le succès du voyage ; c'est pour cette raison que le docteur, en tant que personne compétente, s'occupe de diffuser la même perspective. Comme Pierre Macheray affirme:

Le voyage aérien effectue le devenir-carte de l'Afrique. En cela consiste la prouesse projetée et accomplie par Fergusson, qui est la réalisation d'un acte mental, rien de plus, rien de moins. Ses compagnons de voyage seraient tentés de voir la chose autrement : Dick souhaiterait pouvoir ramener du voyage de somptueux trophées de chasse ; Joe se console difficilement qu'il ait fallu, en un moment de grand danger, rejeter au sol les blocs de roche aurifère qui avaient été embarqués pour reconstituer la charge du lest. (Macherey, 2014)

CONCLUSION

Cinq semaines en ballon inaugure ainsi avec l'aide de l'éditeur de Jules Verne, Pierre-Jules Hetzel, la série des *Voyages extraordinaires* dont les sujets principales seront la géographie et la science. Ce premier roman sert à l'auteur pour établir aussi la ligne thématique qu'il utilisera tout au long de sa vie, dans ses romans il situera ses personnages dans les espaces connus et inconnus du monde et qu'ils vont traverser à l'aide des connaissances des plusieurs branches scientifiques.

Dans cette œuvre Jules Verne exprime la vision qu'il y avait à cette époque là de l'Afrique et qu'il a connu à travers les récits des différents explorateurs qui ont mis le pied sur ce continent. Une terre dangereuse, peuplée des bêtes et tribus sauvages que les explorateurs: Dick, Joe et Fergusson devront affronter. Mais pour pouvoir surmonter ces périls et faire de cette œuvre un roman centré sur la géographie et sur la science, Jules Verne a ajouté une innovation dans les moyens de transports: le ballon *Victoria* comme moyen de transport pour de longs déplacements. L'écrivain utilise aussi cette innovation pour pousser l'exploration des voyageurs jusqu'aux territoires qui n'étaient pas encore découverts mais qui le seront quelques années plus tard. En s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques et techniques, Verne anticipe dans ce roman, comme dans d'autres récits qui feront partie des *Voyages extraordinaires*, des situations et des découvertes qui s'installeront un peu plus tard dans les conquêtes du siècle.

À mesure que les explorateurs contemplent l'exotisme de la géographie du continent africain d'en haut, ils observent les traces de ses devanciers, des gros périls qu'il y a ras du sol, mais aussi la richesse que présente le continent africain dont Joe et Dick essayent parfois d'obtenir un profit, mais le docteur Fergusson rappellera toujours le seul but de cette expédition: l'étude de la géographie africaine, ainsi que l'observation de la population.

Dans ce roman Jules Verne crée avec le docteur Fergusson l'archétype de héros vernien, un prototype de héros qui se répétera dans tous ses romans. Ce premier héros se caractérise pour être un savant, un homme qui possède une vaste culture scientifique et géographique mais aussi une personne avec des valeurs morales très fortes.

Ce roman a connu un grand succès parmi le public et la critique car il répondait aux goûts des lecteurs de l'époque, avides de fictions d'aventures et de découvertes.

BIBLIOGRAPHIE

- «Au cœur de l'Afrique avec Jules Verne» (2015). Dossier pédagogique. Musée Jules Verne [en ligne] <<https://julesverne.nantesmetropole.fr/files/live/sites/julesverne/files/ preparer-visite/ressources-pedago/dossier-pedago-afrique.pdf>>, consultée le : 25 décembre 2018.
- CHESNEAUX, Jean. (2001) : *Jules Verne. Un regard sur le monde*. Paris: Bayard.
- DE BEAUMARCAIS, Jean Pierre et al. (1994) : *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*. Paris: Bordas.
- DUPUY, Lionel. (2006) : *Jules Verne, l'homme et la terre. La mystérieuse géographie des Voyages Extraordinaires*. Dole: La Clef d'Argent.
- DUPUY, Lionel. (2009) *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)*. Thèse de Doctorat. Pau: Université de Pau et des Pays de l'Adour [en ligne] <https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/437934/filename/These_Lionel_Dupuy.pdf>, consultée le : 2 février 2019.
- DUPUY, Lionel. (2013): « Les Voyages extraordinaire de Jules Verne ou le roman géographique au XIXème siècle». Annales de géographie, 2, n°690, 131-150.
- MACHEREY, Pierre. (2014): « Entre ciel et terre : *Cinq semaines en Ballon (Voyage de découvertes en Afrique par trois Anglais)* de Jules Verne » [en ligne] <https://philolarge.hypotheses.org/1451#identifier_1_1451> consultée le 7 janvier 2019.
- MARTÍNEZ DE PISÓN, Eduardo. (2014) : *La tierra de Jules Verne. Geografía y aventura*. Madrid: Fórcola Ediciones.
- TRESACO, María Pilar et al. (2011): *Alrededor de la obra de Julio Verne: escribir y describir el mundo en el siglo XIX*. Zaragoza: Prensas Universitarias de Zaragoza.
- VERNE, Jules. (1863): « Cinq semaines en ballon » [en ligne] <<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-ballon.pdf>>, consultée le: 18 décembre 2018.